

## *L'E.M.P. de Saint Hippolyte-du-Fort*

### ***Préliminaire.***

*Sans doute existe-t-il de nombreux documents sur l'école militaire préparatoire de Saint-Hippolyte-du-Fort. Aussi, ce qui suit n'a pas la prétention de refaire toute son histoire mais simplement de rapporter quelques anecdotes glanées aux Archives départementales du Gard, dans les archives municipales de la cité, ainsi que sur des documents et des ouvrages régionaux.<sup>1</sup> Elles portent pour l'essentiel, sur la période qui précède la guerre de 1914-1918 et sont principalement destinées à nos grands anciens qui, s'ils ne l'ont vécue, ont inévitablement dû entendre parler de cette époque.*

*Réunies sous forme de livret, agrémentées de photographies d'époque, les quelques pages qui suivent, étaient en principe destinées aux anciens élèves de St Hippolyte-du-Fort, ou à leurs proches, résidant dans notre région ou participant à aux manifestations que nous organisons dans la cité cigaloise.*

### ***La création.***

C'est un décret en date du 6 juillet 1882 qui autorise la création de "*bataillons scolaires*" afin de donner des rudiments d'instruction militaire aux enfants de six à douze ans dans toutes les communes. La loi de 1884 va définitivement bouleverser l'organisation traditionnelle des enfants de troupe en modifiant le mode de recrutement et en créant en métropole, six écoles militaires préparatoires.

Il était convenu qu'une de ces six écoles serait implantée dans le Midi de la France, non loin de ports maritimes par où arriveraient les futurs élèves en provenance de la Corse et des colonies, en particulier d'Afrique du Nord. On tenait aussi, délicate attention, à ne pas trop les dépayser en les mettant dans un environnement aussi proche de celui qu'ils connaissaient et en tous cas moins rude que celui des autres lieux d'implantation.

Dès 1882, la petite ville de Bagnols-sur-Cèze, située au Nord Est du département du Gard, dépose un *projet de fondation d'une école d'enfants de troupe*. Le 20 juin 1883, le conseil municipal approuve une convention passée avec l'État. Des plans de la future école sont mêmes dressés.<sup>2</sup> Cependant, la convention est dénoncée lors de la séance du nouveau conseil municipal du 31 mai 1884, le budget du projet dépassant largement celui de la commune.

Informé, le tout nouveau maire de Saint-Hippolyte-du-Fort, Pierre Clauzel de Saint Martin-Valogne, va bondir sur l'occasion et mener promptement les nouvelles négociations. La commune est en plein déclin. Elle ne compte que 4070 habitants alors qu'au début du siècle on en recense plus de 5000. La crise économique continue d'alimenter fortement l'émigration de la population qui connaît une période plus que difficile. Il est à signaler que, paradoxalement, à cette époque on se plaignait d'une trop faible immigration.<sup>3</sup> La vigne a été durement touchée par le phylloxéra, la châtaigneraie est gravement malade et la soierie pâtit - déjà - de la concurrence de l'Asie. Donc, fort du soutien de tout son conseil, le maire écrit au préfet du Gard le 18 juillet 1884 et pose officiellement la candidature à l'implantation d'une école militaire préparatoire dans la commune.

<sup>1</sup> Histoire de Saint-Hippolyte-du-Fort, André Peyriat, Ed Paul Roubaud 1940.

Les Cahiers de Nîmes. Revue du groupe d'études Histoire-Ethnologie Centre Universitaire 1995-2, étude de M. Odon Abbal.

<sup>2</sup> Archives départementales du Gard. O 1965.

<sup>3</sup> Archives départementales du Gard, G M 125 et pour plus de détails, voir Odon ABBAL: La population Cigaloise en 1886 in Saint-Hippolyte-du-Fort 1886-1986 centenaire des écoles publiques et de l'école militaire, page 15-21.

Pour cette petite ville située au pied des Cévennes, l'État va imposer des conditions pharaoniques. D'aucuns, les opposants, crient au casse-cou. Mais Pierre Clauzel tient bon et répond à tous les arguments. La ville va voir sa population augmenter d'environ un sixième; elle dispose déjà d'une caserne vide qu'il suffira, semble-t-il, d'aménager; elle espère un accroissement des recettes, de l'octroi, des droits de place. Le rail est en plein essor. Et enfin il y a l'aspect panache. N'oublions pas que 1870 n'est pas très loin, que la revanche est dans toutes les têtes, disposer d'un établissement prestigieux est donc perçu comme acte de patriotisme.

La petite ville aura donc son école militaire. Mais il lui faudra s'endetter lourdement pour financer une telle opération dont le coût avoisinera les 675 000 francs. Au 11 septembre 1886, son passif s'élève à 642 800 francs et consiste principalement en 3 emprunts. Le premier, remboursable en 30 ans, est de 92 800 francs mais concerne aussi le groupe scolaire public. Le second est d'un montant de 275 000 francs, assorti d'un intérêt de 4,75 % ; sa durée établie sur 30 ans se termine en 1915. Enfin le troisième s'élève lui aussi à 275 000 francs. Mais en ce qui le concerne, sa durée est de 50 années et le taux d'intérêt se monte à 5,25 %. Contracté en 1886, il s'éteindra en 1936 soit deux ans après la fermeture de l'école. Le gouvernement de l'époque n'a jamais consenti à prendre à sa charge les deux dernières années de remboursement.

### ***L'école.***

Pour commencer les travaux, le maire demande au département une subvention de 50 000 francs. Après d'aigres débats, le conseil général accorde 10 000 francs. Devant l'ancienne caserne nommée Isly qui devra être restaurée, on acquiert pour plus 38 000 francs de terrains. On va y agencer une immense cour et construire trois bâtiments: "Marengo" qui abritera les classes et les dortoirs; un deuxième corps comportera les cuisines, les réfectoires et les annexes; le troisième enfin dans lequel se tiendra l'infirmerie. Le commandant aura son pavillon, les officiers et sous-officiers leur cercle et leur mess. On y trouvera aussi des préaux, des bassins, une aire de jeux de plein air, un jardin potager, une poudrière, des ateliers et des écuries. Le tout sur une superficie approchant les trois hectares. L'ensemble paraît complet et fonctionnel pour l'époque. Confronté à bien d'autres problèmes, Pierre Clauzel a rondement mené cette affaire. Sans doute était-elle de celles qui rendraient le plus sûrement prestige et prospérité à la petite cité cigaloise.

Prévue pour septembre 1886, l'inauguration de l'école a lieu en octobre.<sup>4</sup> Pour cette manifestation que l'on souhaite brillante, l'État a délégué M. Turquet un sous-secrétaire d'État à l'instruction publique, remplaçant au pied levé le très populaire général Boulanger, alors ministre de la Guerre. Très attendue à Saint-Hippolyte-du-Fort, cette manifestation ne fait pourtant pas l'unanimité et royalistes et cléricaux le font savoir par la voix du Journal du Midi, quotidien d'opposition dont le journaliste en charge déclare: "*M. Turquet avait l'air ahuri lorsqu'il est descendu du train, ce qui s'explique par le long trajet qu'il venait de faire et par les mines rébarbatives des personnages officiels qui étaient venus l'accueillir*". Et de poursuivre le 13 octobre: "*Arrivée très ordinaire, séjour sans retentissement, départ piteux. Les personnages de la République n'ont décidément aucun prestige*". La presse d'opposition d'alors ne faisait pas dans la dentelle ! Bien entendu, il n'en est pas de même pour l'autre presse. La relation de l'événement établie par l'Echo des Cévennes et le Petit Méridional est de tout autre nature. Ce n'est qu'ovations sur le parcours du train, banquet pour 150 personnalités, réceptions, bals, feu d'artifice, liesse populaire. On reconnaît tout de même que les toasts portés ou les discours pompeusement dé-

---

<sup>4</sup> Idem, Ibidem page 40.

clamés ne sont que flagorneries. Toutefois, on mentionnera que seul le député Desmons<sup>5</sup> se hissera un tant soit peu au-dessus du lot. Il souligne la mission première de l'école: "*Ce sont les écoles des enfants de troupe qui contribueront le plus puissamment à former promptement notre jeune armée et à se préparer aux luttes sérieuses qui lui sont réservées, et à lui permettre de remporter le plus grand triomphe qu'on puisse lui souhaiter, c'est à dire la conquête de nos anciennes frontières et le retour à la mère patrie de nos anciennes provinces provisoirement perdues, l'Alsace et la Lorraine*". Nous voilà bien en plein discours patriotique, le seul qui fédère.

Une semaine plus tard les élèves sont là.

### ***Les enfants de troupe et la ville.***

La ville va prendre alors un tout autre visage. Il a déjà été question de son évolution sur le plan immobilier. Sur celui de la démographie, elle répond bien aux espérances de son maire. Elle voit en effet, sa population augmenter assez sensiblement et dépasser les 4500 habitants. Mais, dans cette petite cité qui s'endormait doucement, c'est sa vie qui s'en trouve soudainement bouleversée. Elle va désormais être rythmée par celle de l'école militaire. Tout est prétexte pour "sortir" la Musique et à cette époque, le martial est de bon ton. N'oublions pas les sonneries militaires dispensées par un clairon toujours prêt à sonner le lever, la soupe ou un rassemblement, et Dieu sait si nos gradés en étaient friands, etc. Les marchés redeviennent prospères et on afflue des communes voisines, espérant voir ces petits soldats dans leurs tenues militaires. Dans cette évocation, je ne me permettrai qu'une seule digression personnelle. Ma belle-mère approche les 97 ans. En temps ordinaire, elle n'est pas très proluxe. Mais le seul le nom de Saint-Hippolyte-du-Fort la sort immédiatement de sa réserve. Elle y a vécu de 1907 à 1922 et se souvient très bien des enfants de troupe, de leur tenue avec pantalon rouge, de leur Musique, des sonneries, des défilés et des officiers à cheval !

L'école est commandée par un chef de bataillon qui a autorité sur les personnels militaires et civils. Au demeurant, l'effectif d'encadrement est relativement restreint. Les élèves sont répartis en quatre compagnies. La 1ère compte trois sections composées d'élèves qui vont s'engager. Les trois autres n'ont que deux sections. Ces sections sont assez homogènes: à la 1ère les meilleurs élèves, à la seconde, les autres ! Les compagnies sont commandées par des lieutenants, sauf la 4ème qui a à sa tête un capitaine faisant aussi fonction d'adjoint et de major. Il est secondé dans cette fonction par un lieutenant trésorier et un lieutenant chargé du matériel. Les sections sont commandées par un sous-officier qui a un caporal pour adjoint. Classique.

L'équipe d'enseignants<sup>6</sup> est particulièrement réduite. Dirigée par un professeur principal, elle comporte neuf membres : deux par compagnie (un littéraire, un scientifique). La 1ère section de la 1ère compagnie n'a pas d'enseignants attitrés et les cours s'y font sous forme de révisions. Au cours des premières années, l'enseignement scolaire correspondra sensiblement à celui dispensé dans les écoles primaires. Ensuite, les enseignants vont y rajouter ce qu'ils jugent possible et utile du programme des cours complémentaires. C'est donc l'enseignement militaire qui prédomine à la 1ère compagnie où les officiers dispensent des cours de topographie, de fortification, de tir, d'histoire militaire, d'administration et d'hygiène.<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> On a quelques fois évoqué M. Ulysse Pastre dans le choix de Saint-Hippolyte-du-Fort. Il y a confusion. En 1884, il n'avait que 20 ans. C'est plus tard alors qu'il était professeur puis député du Vigan qu'il a joué le rôle que l'on sait. Par contre, il est avéré que M. Desmons député de Nîmes, a lui, très fortement manœuvré pour que l'école soit implantée dans la cité cévenole.

<sup>6</sup> Nîmes et le Gard. Tome 1 - 1912. Pages 473-475.

<sup>7</sup> Nîmes et le Gard. Opus cité.

En règle générale, l'enseignement a été quelques fois qualifié d'incohérent. Dans son Instruction en date du 21 octobre 1901, l'administration militaire semble être plus restrictive que ce qui, en matière d'instruction, était préconisé dans la loi du 19 juillet 1884. Cette Instruction précise que les élèves qui intégreront l'armée auront reçu "*les aptitudes leur permettant de participer au recrutement des cadres inférieurs de l'armée*".<sup>8</sup> La hiérarchie militaire demande aux enseignants de s'en tenir à cette Instruction mais, dans la majorité des cas, ces derniers ne respectent pas cette consigne et dispensent des cours plus en rapport avec l'aptitude de leurs élèves.

Il n'a pas été fait de recherches très poussées sur la qualité des cadres comme sur celle des enseignants. Il est certain que le commandant Poupert chez les premiers, messieurs Ulysse Pastre et bien plus tard André Peyriat chez les seconds et pour ne citer qu'eux, sont des personnalités qui ont laissé de fortes empreintes. Cependant, le hasard qui fait si bien les choses, a permis de "débusquer" un personnage, assez curieux mais tout de même qualifié d'exceptionnel par ceux qui l'ont connu, et qui a professé à l'école de 1886 à 1890. A titre anecdotique, une brève relation de la vie étonnante de Joseph Chartrand des Ecorres, lieutenant d'Infanterie et professeur de Lettres, est reprise en annexe I.

### ***Ambiance en 1900.***

Enfin, il y a le personnel de l'aumônerie militaire. De la création de l'école en 1886 à 1896, il y a peu de choses à en dire mais déjà le feu couve. Ambiance et relations commencent à se gâter à partir de cette date. Les anti-cléricaux deviennent de plus en plus virulents et gagnent du terrain. Après quatre mandats, Pierre Clauzel cède son fauteuil de maire à un "guesdiste" Léopold Martin, appartenant au Parti Ouvrier Français (P.O.F). Il a pour ami, Ulysse Pastre,<sup>9</sup> militant très actif au même parti, professeur et protestant par ailleurs. C'est au tout début de 1904 que l'école va devoir faire face à un petit scandale où vont se mêler tous ces acteurs. Qui faut-il entendre par personnel clérical ? Dans le quotidien "Le Petit Méridional" en date du 6 décembre 1903, il est clairement désigné par un groupe composé de la sœur supérieure Margueritte,<sup>10</sup> du commandant de l'école (dont l'épouse est très religieuse), du professeur principal. Ce groupe sera rejoint un peu plus tard par un des lieutenants commandant une des compagnies.

Se souvenir que nous sommes en plein dans une période où les esprits sont très troublés par les "affaires". Tout d'abord l'affaire Dreyfus qui a forcément eu un impact important sur les cadres moyens de l'armée. Même si c'est apparemment très feutré, confidentiel, tenu au devoir de réserve sinon au silence, ils sont comme l'ensemble des Français, très partagés sur la question. Et voilà que les suites de l'affaire Dreyfus (on est en pleine révision de son procès), vont aggraver les tensions qui règnent au sein des cadres de l'école et les diviser un peu plus lorsque l'autre affaire éclate.

Il est utile de rappeler que nous sommes tout près de la séparation de l'Église et de l'État. Après étalage dans les journaux de ce que les fervents militants de cette séparation appellent scandale, l'attitude sectaire du groupe et la punition, jugée injustifiée, infligée au caporal Lantrade pour avoir été surpris à fredonner l'Internationale,<sup>11</sup> le ministre de la guerre, informé, ordonne début janvier 1904 une enquête qui sera diligentée par le sous-préfet du Vigan et dont les conclusions lui seront adressées dès le 4 février 1904. De ce rapport<sup>12</sup> il ressort brièvement, que "*l'influence cléricale est réelle et que la présence redoutable de la sœur supérieure Margueritte, transformait l'école en une succursale de la*

---

<sup>8</sup> Historique des enfants de troupe et des écoles militaires préparatoires. St-Girons 1962. Pages 40-41.

<sup>9</sup> Elu député du Vigan en 1898.

<sup>10</sup> La sœur supérieure est marquise de Pisançon.

<sup>11</sup> Le Petit Méridional. Cité.

<sup>12</sup> Odon Abbal. Il était une fois Saint-Hippolyte-du-Fort; Pages 6 à 11.

*congrégation et de la cure. Elle vise particulièrement les professeurs et les protestants, parmi lesquels M. Pastre* (...) et de poursuivre que le commandant est un faible se laissant conduire par sa femme et la sœur supérieure alors qu'il semble que *"le brave homme ne demanderait que sa tranquillité"*. On découvre aussi que l'adversaire de la sœur supérieure est le capitaine Constans qui a interdit la distribution de la "Pochette de conscrit". Avec trois de ses collègues, il démissionne du cercle qu'il qualifie de "réactionnaire". Ambiance...

### ***Relations Ecole - Municipalité.***

Nous l'avons vu, l'équipe dirigeante de la commune est "guesdiste" et tente d'appliquer le programme qui l'a porté aux "commandes". Après s'en être pris aux bourgeois puis à l'Église, qu'en sera-t-il de l'armée ? Et bien, rien ! Les discours ne sont pas suivis d'effets: *"les guesdistes s'engagent progressivement sur des voies parlementariste (sic), réformiste et nationaliste, ne conservant souvent de leur passé révolutionnaire d'internationalistes, qu'une certaine phraséologie"*.<sup>13</sup>

Au tout début de l'année 1897, le commandant de l'école demande à la municipalité d'attribuer à l'école, une concession au cimetière catholique afin d'y regrouper les corps des élèves décédés au cours de leur scolarité et lorsqu'ils n'ont pas été réclamés. En effet, depuis l'ouverture de l'école en 1886, dix élèves sont déjà décédés et sont enterrés dans le vieux cimetière catholique. Il y a aussi un sergent, un brigadier, tous deux cadres de l'école et une religieuse, sœur Marie, fille de la Charité.<sup>14</sup> Le commandant souhaitait ainsi réunir sur une même aire, l'ensemble élèves - personnel ayant appartenu à l'école : le Carré Militaire.<sup>15</sup> La réponse du nouveau maire Léopold Martin est cinglante : *"Il n'est pas nécessaire d'établir après la mort des distinctions de classes qui malheureusement n'existent que trop dans notre société actuelle. Et (...) au lieu de faire des séparations, il vaut mieux resserrer les liens qui unissent l'armée et la nation, mêler les restes de nos enfants civils aux restes des enfants qui se préparaient à la vie militaire, (...) il vaut mieux ainsi les confondre que les séparer"*.<sup>16</sup> C'est de la politique et il faut rassurer ses propres troupes. En fait, à l'issue du même conseil, l'espace demandé au cimetière est accordé. Il aura le plus bel emplacement, si l'on ose s'exprimer ainsi !

Entre la direction de l'école et la municipalité ce n'est pas la guerre. Il est nécessaire de s'entendre. Chacun a besoin de l'autre. La municipalité accepte toujours de payer le trousseau des élèves nécessaires intégrant l'école. L'école participe toujours très activement aux manifestations organisées par la commune en y apportant un certain panache ce dont les cigalois sont très fiers. Dans les dernières années qui précèdent la Grande Guerre, la ville va même organiser les plus grandes réunions d'aviation de la région.<sup>17</sup> Fait très étonnant pour l'époque et le lieu ! Les officiers de l'école font partie de l'équipe d'organisation. La vie va ainsi continuer ; l'école va voir passer à sa tête plusieurs chefs de bataillons ; Léopold Martin sera régulièrement réélu jusqu'en 1912. C'est la belle époque ! Mais on s'achemine doucement vers la Grande Guerre...

---

<sup>13</sup> Claude Willard. Les Guesdistes. Paris 1974 page 214.

<sup>14</sup> Sergent Hugues Benquet 1896; brigadier Philippe Dauzats 1888; sœur Marie (Léonie Caussade) 1890.

<sup>15</sup> Sur l'initiative de H. Havard, président de la section AET du Gard depuis 1997, les 31 tombes depuis longtemps laissées à l'abandon, ont été totalement reconstruites. Le 14 octobre 2001, dans le cadre de la journée du souvenir lors du congrès national des AET, ce carré militaire et le monument aux morts des anciens enfants de troupe, ont fait l'objet d'une nouvelle inauguration.

<sup>16</sup> Archives municipales de Saint-Hippolyte-du-Fort. Délibérations du 24 janvier 1897.

<sup>17</sup> Odon Abbal. Il était une fois Saint-Hippolyte-du-Fort et les avions. 1993.

### ***L'école et la guerre.***

Beaucoup connaissent le magnifique et émouvant monument aux Morts érigé en souvenirs des anciens enfants de troupe sortis de Saint-Hippolyte-du-Fort et morts pour la patrie lors de cette grande guerre 14-18. Elevé dans la typique cour d'Isly, il rappelle aux élèves le sacrifice de leurs anciens. Sur des plaques de marbre blanc, leurs noms sont gravés en lettres noires. Pour on ne sait quelles raisons, mais sans doute dues aux difficultés inhérentes à des recherches complexes, il semblerait qu'elles ne portent pas tous les noms des disparus à jamais et seuls trois cent trois y figurent. Le nombre de quatre cent vingt sept anciens élèves tués lors de la grande guerre ou décédés des suites de leurs blessures est avancé<sup>18</sup> mais il se pourrait qu'il englobe les cent vingt neuf morts de St Hippolyte même. D'ailleurs, une liste nominative de deux cent quatre vingt treize tués ayant appartenu à l'école est citée par André Peyriat.<sup>19</sup> La guerre est finie depuis 8 années lorsque, en 1927, ce monument, œuvre du sculpteur Delandre, est enfin inauguré. Il a pu être réalisé grâce à des fonds réunis par un comité créé sur l'initiative du chef de bataillon Poupart commandant l'école de 1923 à 1927 et présidé par monsieur Laune, professeur principal.

Saint-Hippolyte-du-Fort a déjà son monument et les noms de cent vingt neuf de ses "enfants" y sont inscrits. Deux fois l'an, la population cigaloise, les anciens enfants de troupe, les petits enfants de la commune viennent se recueillir pieusement devant l'un comme devant l'autre.

Mais la guerre n'est pas seule à "faucher". En janvier 1925, une épidémie de méningite cérébro-spinale va emporter sept élèves, leur infirmière, madame Marie Nègre et un caporal, Emile Azémard. Cependant, le corps d'un seul élève<sup>20</sup> reste inhumé dans le petit cimetière, celui des autres ayant sans doute été réclamé par les familles.

### ***La dissolution.***

Après la guerre, l'école et la petite cité reprennent ensemble le cours normal de leur vie commune. L'accès à l'école évolue et en 1924, pour la première fois, des élèves titulaires du certificat d'études vont intégrer. Les meilleurs d'entre eux vont avoir ainsi la possibilité d'accéder, à l'école d'Autun, aux cours d'enseignement secondaire, voire même présenter les grandes écoles. C'est aussi à cette époque, que le commandant Poupart va doter l'école, la première, d'un insigne distinctif qui représente une "*grenade à neuf flammes à la bombe chargée de la croix de guerre 1914-1918, brochant sur un sabre et un fusil posés en sautoir, le tout de bronze doré*".

Inscription en orle :

ECOLE MILITAIRE ST-HIPPOLYTE-DU-FORT.<sup>21</sup>

1924 ! Il reste à la belle école dix années d'existence. Elle ne le sait pas encore. La restructuration des écoles militaires est en marche, la première d'une longue série. Déjà, celle de Montreuil-sur-Mer est dissoute au profit de Tulle. Pourtant les résultats sont bons. Bien au-delà de ce que pouvait espérer le commandement et l'ancien député monsieur Desmons lorsqu'il parlait de la pépinière de sous-officiers. Depuis 1919, cinquante trois élèves ont été admis dans les écoles d'officiers et en particulier à celle de

---

<sup>18</sup> Sources Odon Abbal. Opus cité.

<sup>19</sup> André Peyriat. Opus déjà cité; page 509 à 511.

<sup>20</sup> Elève Déangéli Félix, 14 ans.

<sup>21</sup> Historique des Enfants de Troupe. Opus cité. Page 191

Saint-Maixent (Infanterie et chars de combat). 1923 verra le premier élève accéder à Saint-Cyr.<sup>22</sup> Après lui et jusqu'en 1933,<sup>23</sup> 27 élèves seront admis dans cette école ; en 1929, Keller sera reçu major.

En juin 1934, c'est la dissolution de l'école. Aucune intervention ne put aller à l'encontre de cette décision prise conjointement par le maréchal Pétain et le président du conseil, Gaston Doumergue. La rentrée se fera à Epinal, choisi pour site de la nouvelle école militaire et qui recueillera les élèves venant de Saint-Hippolyte-du-Fort et de Rambouillet, elle aussi dissoute.



### ***Réflexions.***

A St-Hippo, nous y allons deux à trois fois par an en temps ordinaire. Que reste-t-il ? Et bien, tout d'abord les anciens. Ils sont une poignée, d'une fidélité pour leur école qui frise le sectarisme ! Mais ils ne sont pas les seuls, car même lorsque hélas ! ils disparaissent, on y rencontre les veuves et même les descendants. Que dire de cette fidèle jeune femme, arrière petite fille d'un ancien élève qui a "*ouvert*" l'école en 1886, petite fille d'un ancien et dont le père enfin, a fait, lui, la "*fermeture*" en 1934 ? Il reste cette admirable population cigaloise qui n'oublie pas et qui toujours participe. Il reste quelques bâtiments, la cour d'Isly, le monument et son cortège de noms et dont on peut simplement regretter, juste pour la forme, son léger déplacement. Il reste les tombes de ces petits enfants de troupe que des mains anonymes viennent quelques fois fleurir. Il reste le Souvenir. Mais qui peut encore se souvenir de la polka composée et écrite en l'honneur des enfants de troupe par ce cher monsieur Clauzel de Saint Martin-Vallogne ?

Enfin, pour nous anciens enfants de troupe de toutes les écoles militaires, pour ceux qui, réunis au sein de l'Association, perpétuent le Souvenir, il y a, à deux petits kilomètres de Saint-Hippolyte-du-Fort, la tombe du Président Fondateur de notre Association. C'est avec beaucoup de surprise que nous venons de l'apprendre en ce mois d'août 2001, grâce au témoignage d'un ancien qui se souvenait y avoir été, en "promenade". Ulysse Pastre (1864-1930) est inhumé dans la propriété familiale qui est aujourd'hui celle de son petit fils Daniel Ponchon. La simplicité de la pierre tombale contraste avec le dôme de tuiles rouges, soutenu par quatre piliers de pierres qui en font une espèce de mausolée bien abrité des vents et du soleil par de hauts cyprès, en harmonie avec le lieu et le pays. Sans doute nous sera-t-il plus commode à présent d'associer, si besoin était, monsieur Pastre et l'histoire de Saint-Hippo.

Je remercie tout particulièrement monsieur Odon Abbal, actuellement professeur à Wallis et Futuna, docteur en Histoire, auteur de remarquables ouvrages sur cette partie des Cévennes et en particulier sur la cité "cigaloise". Je citerai "*Saint-Hippolyte-du-Fort 1886-1986 centenaire des écoles publiques et de l'école militaire*", l'ouvrage qui a permis l'essentiel de ces quelques lignes. J'ajouterai que M. Abbal a édité un autre ouvrage "*Il était une fois Saint-Hippolyte-du-Fort*" 1993, qui comporte un très grand nombre de reproductions de cartes postales dont une douzaine a trait aux activités de l'école militaire.

---

<sup>22</sup> Il s'agit de Viguié déjà reçu à St-Maixent en 1922.

<sup>23</sup> Les résultats aux différents concours passés en 1933 et 1934 par les anciens élèves de St-Hippolyte-du-Fort, ont été amalgamés à ceux obtenus par la nouvelle école d'Epinal.

Je n'oublierai pas monsieur Peyriat, qui fut un de nos professeurs de lettres et d'histoire - le mien d'ailleurs - à Aix-en-Provence après l'avoir été à Saint-Hippolyte-du-Fort et à Epinal, pour son remarquable livre "*Histoire de Saint-Hippolyte-du-Fort*" Ed. Paul Roubaud Aix-en-Provence 1940, et dans lequel l'E.M.P. tient une si grande place.

Plus proche de nous, je dois citer et remercier très vivement monsieur Coularou qui tient librairie à St Hippolyte-du-Fort et qui mène un devoir de mémoire à l'égard de notre ancienne EMP, tout à fait remarquable. Il est l'éditeur d'une plaquette uniquement consacrée à cette école, où se mêlent les souvenirs d'un ancien et une bonne soixantaine de reproductions de cartes postales d'époque relatant la vie des enfants de Troupe. Il nous a gracieusement offert la majorité des photographies qui ornent ce texte. Ci-après son adresse postale : Librairie Coularou 30170 – St Hippolyte-du-Fort.  
et son e-mail : [librairiecoularou@wanadoo.fr](mailto:librairiecoularou@wanadoo.fr)

Et pour marquer encore un peu plus la singularité de cette école, je dirai en conclusion que, si tous les emblèmes de nos anciennes écoles se trouvent réunis au musée national des anciens enfants de troupe à Autun, celui de l'école militaire de Saint-Hippolyte-du-Fort a le privilège d'être exposé au musée de l'Armée aux Invalides à Paris.

*Septembre 2001*  
*Louis Picard*  
*(Ha-Mr-Ai 42-47)*



**Annexe I.**

Joseph-Damase **Chartrand** naît au Canada en novembre 1852. Il y reste jusqu'à la fin de ses études en 1868. Puis il part aux Etats-Unis où il s'engage dans les Texas Rangers sous le nom de Charles Parker. De retour au Canada, il entre à l'école d'instruction militaire de Montréal de 1869 à 1871 pour finalement s'occuper de la comptabilité de deux quotidiens de Montréal. Cependant, dans le même temps, il est capitaine au 65e bataillon de la milice des Carabiniers Mont-Royal et ce jusqu'en 1876. Cette même année, il part pour la France et s'engage dans la Légion étrangère. De 1878 à 1882, il fait campagne en Algérie dans le sud Oranais. Entre temps, il est naturalisé français en 1881. Pour occuper ses moments de liberté, il se lance dans l'écriture. En 1882, il entre à l'école militaire d'Infanterie de Saint-Maixent. Il part pour une année en 1885 au Tonkin et à Hué. 1886, le retrouve en Algérie où il est lieutenant au 3e régiment de Zouaves en poste à Bône. C'est dès l'ouverture de l'école de **Saint Hippolyte-du-Fort** qu'il est y est affecté en 1886 en qualité de professeur (l'histoire n'indique pas la matière enseignée mais vraisemblablement les Lettres). Il y restera jusqu'en 1890. Dans ce laps de temps, il publie, en 1887, "*Expéditions autour de ma tente : boutades militaires*"; en 1888, "*Saint-Maixent : Souvenirs d'école militaire*"; en 1889, c'est "*Etude sommaire sur les cadres de l'Infanterie*" et devient cette même année, membre de la société des Gens de lettres. C'est en 1890, que Joseph Chartrand est muté comme lieutenant au 161e régiment d'Infanterie à Nice. Il recevra la Croix de la Légion d'honneur en 1891. En 1892, il est au 27e bataillon de Chasseurs alpins à Menton. Il publie cette année là, "*Etude sommaire sur les écoles militaires préparatoires*" et "*Au pays des étapes. Notes d'un légionnaire*". Il est nommé capitaine en 1894 au 7e bataillon de Chasseurs alpins à Nice puis à Antibes. A partir de cette année 1894, tout change pour lui. Il demande et obtient un congé pour se rendre au Canada. Sa famille le suit. Il fonde et édite à Montréal la "Revue Nationale" qui paraît de février 1895 à mars 1896. Refusant de retourner en France, il est déchu de la nationalité française et obtient un poste de professeur de français au collège militaire royal de Kingston en 1897. Il va briguer sans espoir, le poste de chef de la police de Montréal puis celui de maire. Enfin, il a continué à écrire et à se produire dans plusieurs revues et journaux. Il meurt en 1905.

Joseph Chartrand a fait l'objet de nombreux articles et ouvrages dont quelques-uns, parus en France, sont cités ci-après:

- ♦ *Entre nous*, in l'Electeur, vol IX, no 120, page 4 (7 décembre 1888) par Louis Fréchette.
- ♦ *M. Chartrand* (Chartrand des Ecorres), in La Vie illustrée vol. 1 no 10, page 3 (13 avril 1889) par Léon Famélar.
- ♦ *Sous-lieutenant J. D. Chartrand* in Le Monde illustré, vol VII, no 331, pages 291-296 (6 septembre 1890) par Georges Dumont.
- ♦ *M. J. -D. Chartrand* in La Patrie, vol. XIV, no 156, page 1 (29 août 1892) par Honoré Beau-grand.
- ♦ *Le lieutenant Chartrand* in Le Monde illustré, vol IX, no 446, page 338 (19 novembre 1892) par Faucher de Saint-Maurice.
- ♦ *Entre nous*, in Le Monde illustré, vol IX, no 527, page 62 (6 juin 1894) par Léon Dedieu.

*Annexe II.*



La reproduction de la photographie ci-contre, représente les frères **Chaniac**, Maurice<sup>24</sup> et Louis, élèves à Saint-Hippolyte-du-Fort au tout début de l'année 1918.

Le verso de l'original portait la signature de Maurice, alors élève de la 2ème compagnie ainsi que des appréciations et des notes reprises ci-après :

Santé	= bonne	Tenue	= bonne
Caractère	= discipliné	Travail	= 16
Conduite	= bonne	Progrès	= 17
Gram.	= 13	Inst. Théor.	= 17
Orth.	= 17	Topog.	= 17
Hist.	= 13	? et Artil.	= 17
Géo.	= 12,5	Comptab.	= 16
Arth.	= 18,5	Inst. Prat.	= 17
Sc. Phys. Nat.	= 13	Exerc. Phys.	= 17
Dessin	= 14	Tir	= 17

Possède le C.P.S. ; MsM ; R.C. ; Tc. Aq

Je remercie vivement Gaston Chaniac d'avoir eu l'amabilité de me la confier.



<sup>24</sup> Maurice, né en 1902, est à droite. Louis est né en 1904.